

L'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville

L'art du trompe-l'œil



Élévation extérieure
Photo : François Brault



Voûte
Photo : Germain Casavant

Du décor architectural à l'art du décor peint

C'est à partir du deuxième quart du 19^e siècle que le décor peint est introduit dans les programmes ornementaux des églises au Québec. La tradition établie depuis l'époque de la Nouvelle-France avait, jusque-là, privilégié la sculpture en relief et en ronde-bosse comme médium principal pour les ensembles décoratifs. L'introduction du style néogothique dans l'architecture québécoise, autour de 1825, donnera naissance à de nouvelles méthodes d'ornementation.

Cependant, c'est seulement à partir de la seconde moitié du 19^e siècle que la recherche d'un style architectural mis en valeur par des représentations symboliques peintes se définit vraiment. Les différents styles historiques, inspirés par des modèles français et italiens, sont alors favorisés. Le néogothique déjà utilisé depuis les années 1820 (principalement vers 1840) sera accompagné par le néorenaissance et le néobaroque. Il en résultera une production architecturale riche et variée, dont l'expression sera notamment affirmée par la réalisation de ces décors peints. À la fin du 19^e siècle, plus d'une centaine d'églises québécoises étaient ornées de tels décors en trompe-l'œil. C'est, à bien des égards, grâce à cette nouvelle technique que se produira la transition entre la tradition et la modernité au 20^e siècle.

L'église Saint-Jean-Baptiste de Rouville : un témoignage de l'utilisation des deux méthodes décoratives

L'église Saint-Jean-Baptiste de Rouville, construite en 1807, s'inspire de celle de Boucherville. Elle est construite selon un plan en croix latine qui se termine par un chevet en hémicycle. Les phases de construction de cette église sont simples. Seule la façade a été reconstruite depuis l'origine. C'est davantage sur le décor intérieur que les efforts ont été investis.

Traditionnellement bien établie, la sculpture s'intègre ici à toutes les parties de l'édifice. Dès 1809, plusieurs commandes ont été faites, par la fabrique, auprès d'un grand nombre de sculpteurs renommés de la région, dont Louis-Amable Quévillon. À la fin du 19^e siècle, l'engouement pour les décors peints transforme, par contre, la vision ornementale des promoteurs de l'église. Depuis quelques années, plusieurs artistes étrangers comme Angelo Pienovi, Julius Heldt, William Lamprecht, etc. ont posé les jalons de cette nouvelle façon de décorer les lieux de culte. Le curé de Rouville commande le décor peint de son église à François-Édouard Meloche. Cette église figure parmi les plus beaux exemples d'ensembles peints au Québec. Élève de Napoléon Bourassa, Meloche s'est vite fait connaître comme un habile peintre, décorateur, fresquiste, excellent dans la reproduction, en trompe-l'œil, des ornements architecturaux. Le décor, qu'il réalise à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, représente les éléments d'architecture avec un caractère de vraisemblance surprenant. Les effets de lumière et les jeux d'ombre sont rendus avec beaucoup d'habileté. Suivant l'exemple de Bourassa, il utilise les motifs en trompe-l'œil et multiplie à profusion les cartouches, les moulures, etc.



Vue aérienne
Photo : François Brault



Détail du cul-de-four
Photo : François Brault



Chœur
Photo : Germain Casavant

Ce sont la vie de saint Jean-Baptiste et le symbolisme chrétien qui composent l'ensemble du programme iconographique de l'église. L'Ancien et le Nouveau Testaments sont illustrés, Jean-Baptiste étant considéré comme le dernier prophète de l'Ancien Testament et le premier du Nouveau. En plus du décor mural de l'église, François-Édouard Meloche peint aussi celui de la chapelle-sacristie. Une imitation de bas-relief représente des cartouches dans lequel sont inscrits les versets de la Bible.

La dernière participation de Meloche à Rouville date de 1892. Elle consiste en la réalisation, dans l'oratoire du cimetière, d'un triptyque illustrant la Terre sainte.

Saint-Jean-Baptiste de Rouville est sans contredit l'un des plus importants témoignages d'ensembles peints au Québec. Auteur d'une quarantaine de décors muraux au Québec et au Canada, seulement six des œuvres de Meloche ont été conservées. Il aborde plusieurs styles de décoration (byzantin, romain, celtique, etc.). Meloche a été lauréat de médailles pour ses décors peints à Chicago en 1893 et à l'Exposition universelle de Paris en 1900.



Chapelle-sacristie
Photo : François Brault

Katia Tremblay

Bibliographie:

- Belley, Cécile. *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 286-288.
- Groupe Harcart. *Inventaire des œuvres d'art et des pièces de mobilier religieux, fabrique Saint-Jean-Baptiste, comté Rouville*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982.